

LE PETIT MESSAGEUR DU CŒUR DE JÉSUS.

Bulletin d'Octobre 1890.

MORT DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE. (1)

La B. Marguerite-Marie prit mal la veille qu'elle se disposait à entrer en solitude. Une Sœur lui demandant si elle pourrait y aller, elle lui dit : " Oui, mais ce sera la grande retraite."

Elle s'alita neuf jours avant sa mort, qu'elle employa à se disposer à la venue de l'Époux, quoique son mal parut peu de chose..... Le jour même de sa mort, le médecin assura encore qu'il n'y avait nulle apparence qu'elle en dût mourir, si peu sa maladie paraissait dangereuse ; mais elle persista toujours à dire qu'elle en mourrait.

La grande certitude qu'elle en avait lui fit demander avec beaucoup d'instance le saint viatique. Et sur ce qu'on lui dit qu'on ne le jugeait pas à propos, elle pria que, du moins, on la fit communier, puisqu'elle était encore à jeun. On le lui accorda. Elle reçut le saint Sacrement en forme de viatique, sachant que c'était pour la dernière fois qu'elle le recevait.

Une Sœur, s'étant aperçue qu'elle souffrait extraordinairement, s'offrit de lui procurer quelque soulagement ; mais elle l'en remercia, disant que tous les moments qui lui restaient à vivre étaient trop précieux pour n'en pas profiter ; qu'à la vérité elle souffrait beaucoup, mais que ce n'était pas encore assez pour contenter son désir, tant elle trouvait de charmes dans les souffrances ; qu'elle recevait un si grand contentement à vivre et à mourir sur la croix, que, quelque ardent que fût le désir qu'elle avait de jouir de son Dieu, elle en aurait encore un plus grand de demeurer en l'état où elle était jusqu'au jour du jugement, si c'était le bon plaisir de Dieu, tant elle y goûtait de délices.

Dieu voulut interrompre pour quelque temps cette abondance de douceurs intérieures dont elle était com-

(1) *Vie de la Bienheureuse par ses Contemporains. I, 328 et suiv.*